

Séminaire européen
sur

L'EVOLUTION DES ROLES DES HOMMES ET DES FEMMES DANS LA SOCIETE MODERNE :
FONCTIONS, DROITS ET RESPONSABILITES

Groningue (Pays-Bas), 28 mars - 5 avril 1977

Fundação Cuidar o Futuro

Theme IV a)

STRATEGIES POUR LE CHANGEMENT :

BUTS ET INSTRUMENTS

par

Maria Teresa SANTA CLARA GOMES



Registrazione

del

L'EVOLUZIONE DEL ROLLO DEL DIRIGENTE IN UN'AZIENDA

di G. B. P. - P. B. P. - P. B. P.

1975 - 2000 - 2000

Fundação Cuidar o Futuro

(1975-2000)

ESTABELECE O SEU OBJETIVO

DE SEU INTERESSE

ESTABELECE O SEU OBJETIVO



Le seul changement réel

Quand on parle de changement on le voit, le plus souvent, comme une extrapolation, par la voie de la technologie d'efforts conçus en vue d'un but défini. Tel ne sera plus le cas dans le futur. Le changement qui pointe à l'horizon dépasse de loin l'effet cumulatif de nos efforts et viendra comme une imposition de la survie de l'espèce humaine.

L'épuisement des ressources naturelles, la dégradation de la qualité de la vie à tous les niveaux, la croissance de l'analphabétisme dans le monde, la faim qui s'étend dans des espaces énormes - tout cela n'est pas un simple incident de parcours ni une série de problèmes isolés. En fait, il y a un enchevêtrement profond et indestructible entre la consommation et ses conséquences dans l'hémisphère Nord et les situations de carence fondamentale de l'hémisphère Sud. Il n'y aura de changement que dans l'explicitation consciente d'un tel enchevêtrement.

Mais il y a plus encore : il n'y aura de changement que quand l'hémisphère Nord aura compris que les bases mêmes de son système technologique (au-delà des différences de régime politique) sont radicalement mises en question par le processus de dégradation auquel il semble condamné et par les mécanismes de domination que son auto-conservation provoque. C'est-à-dire : il n'y aura de changement que dans le contexte d'une justice globale et vers une culture alternative.

Ceci nous amène à reconnaître qu'on ne peut poser des problèmes ou des stratégies de changement social que dans une perspective de changement global de toute la société. Face à l'étendue et à la profondeur des transformations qui, bon gré mal gré, nous seront imposées d'ici quelques années, tous les réformismes ne sont que des concessions et toutes les solutions qui semblent découler de façon linéaire de l'évidence technique ne feront que prolonger l'illusion du "tout va bien" dans laquelle nous nous trouvons. Le changement sera rupture et rupture créatrice ou il ne conduira qu'à un huis-clos.

Dans cette perspective, le problème du changement des rôles et des fonctions des hommes et des femmes dans nos sociétés acquiert des dimensions tout-à-fait nouvelles. Ce qui est en question ce n'est plus "l'accès" des femmes à tel ou tel secteur de la vie sociale, ni même la répartition équitable des rôles et des fonctions après que l'égalité formelle soit acquise. L'horizon de notre problématique est autre : celui du triple rapport homme/femme/société dans le contexte du nouvel ordre socio-culturel vers lequel nous cheminons.

Sans vouloir tomber dans une critique facile d'un processus historique dont les étapes sont non seulement compréhensibles mais souvent inéluctables, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que l'évolution subie jusqu'à maintenant par la "cause" de l'égalité des sexes a été beaucoup plus déterminée par le désir de rupture avec les modèles du passé que par la visée d'un projet pour le futur. Il suffit, pour s'en rendre compte, de rappeler les grandes étapes de l'évolution de ce qu'on appelle "la condition féminine" :

D'abord il fallait que les femmes aient les mêmes droits formels que les hommes et que leur statut de minorité sociale et politique, hérité des siècles passés, soit ouvertement dénoncé. C'était l'époque de la lutte pour le droit de vote et pour la reconnaissance de la pleine citoyenneté politique et civique. Quoiqu'on l'appelle parfois, un peu dépréciativement, la période des "suffragettes", il n'y a pas de doute que ce sont les prises de position de ces premières féministes qui ont ouvert les portes à toutes les conquêtes ultérieures dans le domaine de l'égalité des droits.

Ensuite vint l'étape où l'égalité était surtout conçue comme le rattrapage du temps perdu. Il fallait que les femmes remplissent les mêmes tâches que les hommes, qu'elles aient accès exactement aux mêmes postes de travail, que leur participation à la vie sociale soit le plus proche possible du modèle masculin. Pour le prouver on fait appel à des techniques et à des instruments

d'analyse pris de la macro-sociologie. C'était le moment des statistiques et des tableaux comparatifs, s'efforçant de mesurer le progrès social à partir d'indicateurs numériques que l'on considérait presque infaillibles. C'était, simultanément, la période des premières mesures sociales de "protection des femmes" (congés de maternité, crèches, jardins d'enfants, ...) regardés, dans la plupart des cas, plutôt comme oeuvre d'assistance que comme réponse à un droit social reconnu. "Technicisme" et "protectionnisme" allaient donc de pair comme deux traits indissociables de la même optique "égalitaire" qu'on s'était donnée pour but.

En fait, entre la lutte des premières suffragettes et la lutte des femmes technocrates, qui persiste jusqu'à nos jours, il n'y a pas de différence de fond. Les unes et les autres refusent les formes de discrimination et de domination traditionnelles, mais leur lutte a pour but l'intégration des femmes dans la société telle qu'elle est, et non l'élaboration d'un nouveau projet de société.

Dans une troisième étape, qui correspond au stade dans lequel se trouvent la plupart des pays d'Europe industrialisée, la lutte pour l'égalité acquiert des expressions plus nuancées. Au lieu d'être envisagée comme un but autonome et sectoriel, l'égalité passe à être formulée en termes du contexte social où vivent les hommes et les femmes dont il est question. Les mesures de "protection" tendent alors à être progressivement remplacées par des mesures sociales d'ensemble, impliquant une prise de responsabilité plus active de la part des hommes à l'égard de certains secteurs de la vie traditionnellement attribués aux femmes. Parallèlement, l'univers des chiffres est mis en question et voulant faire face aux limitations des indicateurs numériques, on s'engage dans la recherche de nouveaux indicateurs plus qualificatifs.

Il y a, dans cette étape, par rapport à la précédente, une approche plus intégrale et une prise en charge plus collective de l'ensemble des besoins humains. Il n'y a toutefois pas encore la visée d'un projet culturel global, orienté vers le futur.

(Il va sans dire que, même si ces trois étapes ont eu, dans une certaine mesure, un déroulement historique, ce n'est pas dans le sens strictement chronologique que nous les comprenons ici. En fait, chaque fois que, dans une société donnée, un problème nouveau est soulevé, les mêmes étapes tendent à être parcourues, à des rythmes divers selon les situations.) (... ✕)

Stratégies possibles

La nouvelle civilisation n'a pas encore de forme. Si notre optique à son égard n'est pas celle de la naïveté de l'ignorance, ni celle du fatalisme passif, il faut que, d'ores et déjà, nous posions ses premiers jalons.

L'hypothèse fondamentale que j'aimerais soulever est celle-ci : jusqu'à présent, l'égalité des sexes dans la société a été surtout promue par la voie de "l'accès" et de "l'intégration" des femmes dans la société telle qu'elle était. Or cette égalité est devenue un pis-aller pour le conformisme, le renforcement du statu quo et, à la limite, l'absence de conditions par lesquelles hommes et femmes puissent, véritablement, s'épanouir et contribuer, chacun à sa manière, à la création d'un mode de vie nouveau. Avec la reconnaissance de la voie de la différenciation nous sommes face à une force nouvelle dans l'histoire capable de stimuler la recherche de l'identité propre de chaque sexe et ainsi d'ébranler le système acquis et de contribuer de façon décisive à l'avènement d'un nouveau type de civilisation.

Pour illustrer cette hypothèse, regardons de plus près quelques-uns des changements à attendre dans différents domaines de la vie :

1. Dans la société que nous espérons voir succéder à celle d'aujourd'hui (la société meta-industrielle dont parlent certains économistes américains), le travail ne sera plus regardé

(✕ Le chapitre du texte originel intitulé : "égalité dans la différenciation" n'a pas été inclus dans cette version.)

comme exigence inéluctable du circuit économique, condamnant dès le départ des hommes et des femmes à l'exécution de tâches qu'ils n'aiment pas. Il sera, au contraire, libre choix de la personne et résultat d'une option de qualité de vie, dans le respect des exigences de la nature, dans la recherche des technologies appropriées aux besoins réels de chaque communauté, dans la création de structures de décision émanant directement de ceux qui, au premier chef, sont les agents et les bénéficiaires du travail accompli.

Dans une telle perspective, les revendications d'égalité de salaire, de formation et d'avancement professionnel, de nombres égaux d'hommes et de femmes dans tous les postes de prise de décision, seront nécessairement dépassés. A leur place on verra se dessiner des stratégies nouvelles ayant pour buts : la reconnaissance de l'importance du travail non-payé, l'affirmation de la valeur du travail en tant que lieu de création de culture, l'éroulement des frontières entre ce qu'on appelle d'un côté "le boulot" et de l'autre "les loisirs".

Comment y arriver ? Par quels moyens ?

Je ne pense pas que ce soit du féminisme à bon marché que de croire qu'il appartiendra aux femmes d'avoir le courage d'essayer de briser le cercle infernal de la production-consommation-destruction. En fait, si la société technologique, telle que nous la connaissons, a été surtout l'oeuvre de la moitié masculine de l'humanité, ce n'est pas surprenant que les hommes en soient les grands défenseurs et que l'initiative de la contestation appartienne plutôt aux femmes.

Prenons comme exemple la question de certains travaux actuellement non-rémunérés. Puisque ce sont les femmes qui, par leur situation de cumulation de deux métiers, en sont plus conscientes, c'est elles qui seront les plus à même de mettre en question les critères de la civilisation technocratique qui ne nous permet pas le choix d'options non quantifiables. Pareillement, il ne sera pas surprenant de voir les femmes intervenir de plus en plus dans les circuits traditionnels du travail pour



dénoncer le leurre des horaires surhumains ou l'hypocrisie (surtout dans certains services publics) d'horaires apparemment mis au service du peuple mais en fait remplis de "rites" dont la valeur économique est douteuse... A elles de réclamer des horaires qui fassent justice à la personne et la rendent capable d'être vraiment créatrice dans ce qu'elle fait.

2. De telles innovations dans le domaine du travail supposent nécessairement des changements profonds dans les circuits et les buts de la production. Pour que, dans la nouvelle société, on soit capable de produire ce qui est vraiment nécessaire, en éliminant l'accessoire et le superflu et en établissant des circuits de production qui répondent aux besoins réels de tous, il faudra dénoncer, dès maintenant, les mécanismes des sociétés de consommation et leurs conséquences à tous les niveaux de la vie humaine. Comment, en effet, continuer à faire semblant que "tout est possible" si nous savons qu'à maintenir le rythme de gaspillage qui caractérise les pays post-industrialisés d'aujourd'hui, les ressources d'énergie de notre planète s'épuiseront dans quelques décennies ?

Fundação Cuidar o Futuro

La tâche, non seulement économique mais éthique, de trouver les moyens pour faire face à une telle situation appartient, évidemment, tant aux femmes qu'aux hommes. Cependant, si nous voulons qu'un tel changement d'aiguillage aie lieu dans un délai raisonnable, il est indispensable que plus de femmes prennent la parole dans les plus hautes assises de la décision politique. Tant que le cercle "sacré" du pouvoir économique et politique continuera à être, presque exclusivement, entre les mains des hommes, il sera illusoire d'espérer que le renversement total de style de vie qui s'avère indispensable soit sérieusement envisagé et réalistiquement mis en pratique.

En affirmant ceci, il faut aussi avouer que la contribution des femmes à ce niveau ne sera réelle que si elles osent être vraiment subversives. Pour que leur influence soit efficace, il leur faudra, à chaque étape, la lucidité pour démontrer les mystifications du pouvoir et pour mettre en question des mécanismes de décision qui semblent intouchables mais qui, en fait, ne font

que prolonger, de façon presque fataliste, la soi-disant logique du statu quo... Le nombre des femmes dans les fonctions publiques dites "de haute responsabilité" est certainement important, mais il ne sera décisif que dans la mesure où ces femmes seront capables de balayer les aspirations liées à l'exercice du pouvoir établi pour en révéler d'autres.

3. Cela nous amène à poser le problème de l'exercice du pouvoir dans la société à venir.

L'exercice du pouvoir est, en dernière analyse, associé à la conception que l'on a de la démocratie et à la volonté politique qui la guide. Or, dans la société que nous anticipons, de quelle volonté politique s'agira-t-il ? Volonté politique au sommet, par les mécanismes complexes de la démocratie parlementaire ? ou bien démocratie par unités à dimensions humaines, capables de se concerter à des niveaux successivement plus élevés ?

Si notre choix est celui d'une participation réelle de tous aux décisions qui les concernent, la seule voie possible est celle de la multiplication des lieux et des centres de décision, en stimulant au maximum l'initiative de base. Au lieu de centres de décision hypertrophiés et hypercentralisés, il faudra qu'on instaure des instances décentralisées où, à son échelle propre, chaque homme et chaque femme trouvera les moyens de s'exprimer.

Sera-t-il exagéré de penser que pour y arriver, il appartiendra, encore une fois, aux femmes de prendre l'initiative de dénoncer les ambiguïtés des faux libéralismes et les risques de structures démocratiques purement formelles, vides de tout contenu ? A elles aussi de démystifier le pouvoir des grandes machines bureaucratiques et le poids étrange de ce qui mérite d'être appelé "la civilisation de la paperasse".

D'instruments qu'ils ont été, les papiers deviennent de plus en plus un but en soi : des lettres officielles, des rapports, voire des livres, sont écrits à la seule satisfaction de leurs auteurs, pour une auto-justification qui cache souvent des frustrations et des insécurités personnelles... Or les années que

les femmes consacrent à déchiffrer l'univers de tradition orale de leurs enfants ne sont, certainement pas, à cet égard, des années perdues. A partir de l'expérience de communication directe vécue avec les enfants, les femmes sont en mesure de ressentir avec plus d'acuité le besoin d'une communication spontanée, d'une compréhension plus intuitive, d'un style de rapports plus personnalisé.

4. C'est le moment de parler d'éducation. Si l'éducation de l'époque à venir sera surtout, et à tous les niveaux, "éducation permanente", il est impensable de continuer à concevoir l'égalité dans ce domaine en termes de pourcentages d'hommes et de femmes dans les différents degrés de l'enseignement.

L'éducation conçue en termes d'apprentissage de toute une vie implique, non seulement de nouvelles formes d'envisager le rythme étude-travail, comme, surtout, de nouvelles formes de concevoir le processus éducatif lui-même. Là où des efforts pionniers sont en train d'être faits dans le domaine de l'éducation des adultes, une brèche s'ouvre dans la forteresse gigantesque des systèmes scolaires. A l'enseignement transmis avant l'expérience, sans rapport avec le vécu, succède l'enseignement à partir de l'expérience, l'enseignement en vue de l'expérience.

Moins dominées que les hommes, jusque très récemment, par les impositions d'une éducation à but lucratif, les femmes seront peut-être plus à l'aise pour introduire dans leur curricula des conditions pour une éducation plus proche de la réalité et plus ouverte au changement. Il ne s'agira plus de se former pour s'adapter au marché du travail, mais de se former pour être capable de faire face, de façon critique et créative, aux défis des temps nouveaux.

5. Deux mots encore sur l'habitat naturel et culturel des personnes humaines. Qu'on l'avoue ou qu'on ne l'avoue pas, on ressent un énorme malaise à vivre dans une grande ville de la société industrielle. La pression du quotidien, la complexité de l'engrenage urbain, les tensions qui pèsent sur les personnes (même quand leur futur matériel est assuré) finissent par les

engloutir dans un univers rétréci. La petitesse de l'horizon routinier rend encore plus insupportable le bruit, le trafic, la pollution. On devient facilement "prisonniers d'un camp de concentration", selon les images terrifiantes de Amos Kenan dans son livre "Holocauste II". Tous - hommes et femmes - en sont écrasés, même si on n'en parle que de temps à autre, comme d'un luxe intellectuel ou d'un jeu d'esprit.

Le courage de dire "assez" sera, nécessairement, le premier geste à poser face à une telle situation. De qui l'attendre ? Des hommes qui gouvernent la cité ou des femmes qui la subissent ?

Des mesures immédiates, à la portée de tous les gouvernements, sont par exemple l'allocation de lieux à des communautés qui aient le désir de bâtir ensemble un nouveau pôle humain ; l'appui financier de l'Etat aux hommes et aux femmes qui désirent aménager l'espace où ils vont vivre et faire vivre leurs familles ; le blocage de nouvelles entreprises en faveur d'infrastructures de création culturelle et de convivialité... Mais il y a plus : il faut que les villes se restructurent en tant qu'espaces viables de vie communautaire. Il faut qu'on retourne au "village", en tant que réalité géo-politique à dimension humaine, en tant que lieu d'un environnement sain, en tant que cadre de relations de voisinage capable de nourrir des rapports à visage humain.

Cela ne veut pas dire que nous envisagions pour le futur un retour aux formes de vie du Moyen-Âge ou l'instauration des modèles de la civilisation pré-industrielle. Ce dont nous parlons exige, au contraire, un bond en avant, permettant de subordonner la technologie aux aspirations d'une meilleure qualité de vie, et rendant possible la découverte de nouvelles manières d'utiliser les ressources naturelles et d'organiser la vie ensemble. Notre attente est de voir les hommes et les femmes de la société meta-industrielle devenir, à la fois, citoyens de petites communautés locales, à dimensions humaines, et citoyens de la planète terre, avec tous les défis que cela implique.

Instruments nécessaires

Les stratégies d'action que nous venons d'énoncer peuvent être caractérisées par trois éléments fondamentaux :

- D'abord, il s'agit de stratégies qui se développent de façon foncièrement dialectique. A des moments où l'affirmation de l'identité des femmes sera le pôle de l'action à entamer, s'opposeront d'autres moments où l'interaction des deux sexes sera indispensable. Le flux et le reflux de ces mouvements est la condition même pour que les rôles des hommes et les rôles des femmes soient changés, non en fonction d'eux-mêmes, mais en fonction de la société dans son ensemble.

- Deuxièmement, il y a convergence entre l'insatisfaction sous-jacente à la situation des femmes et l'insatisfaction ressentie par l'ensemble de la société. Par un biais ou par l'autre, c'est la même force motrice qui se propage. La société de demain sera à la fois fruit de la recherche de l'identité de chaque sexe et exigence de dépassement des contradictions des sociétés actuelles.

- Troisièmement, et découlant des deux premières affirmations, les stratégies dont on parle sont essentiellement culturelles : il est question du modèle de société à choisir, des priorités à définir, des valeurs sociales à développer, des normes morales à découvrir et à intérioriser, du rapport nouveau à établir entre la personne et la nature, entre la personne et la cité. Il s'agit de faire précéder tous les choix économiques et sociaux de l'interrogation humaine fondamentale : "pourquoi ?", "vers quoi ?".

Ceci nous amène à repenser quels seront les instruments adéquats pour servir le processus de renversement de valeurs qui, comme nous l'avons vu, est sous-jacent à toutes les lignes d'action ébauchées. Dans la logique de ce qui vient d'être dit, il n'y a qu'une conclusion possible : ces instruments seront, avant tout, des instruments d'action culturelle.

Comme l'a écrit, récemment, l'australienne Elisabeth Reid - que quelques-uns d'entre nous connaissons par ses prises de positions à la Conférence de Mexico - :

"Les lois ou les pratiques discriminatoires ne sont pas la cause première de la discrimination entre les sexes ; ses racines sont plutôt psychologiques et culturelles. Elle naît, surtout, des attitudes, des préjugés, des mythes et des croyances d'une société, et c'est pourquoi la plupart des hommes et nombre de femmes en ignorent l'étendue".

Si tel en est le cas, l'insuffisance des mesures d'ordre législatif, aussi bien que celle des mobiles d'ordre économique, en tant que base d'appui pour le changement désiré, devient évidente. Elisabeth Reid l'affirme clairement quand elle continue :

"Il est vrai que, dans de rares cas, la législation et d'autres mesures pratiques peuvent aider à modifier les comportements et même les préjugés les plus enracinés (...) mais pour qu'elles aient des effets réels et durables, il faudra au préalable qu'un vaste changement, une véritable révolution, s'opère dans la société".

Certains réagiront peut-être au fait que l'on dise que la révolution dont parle Elisabeth Reid ne peut être qu'une "révolution culturelle". (L'auteur elle-même l'a comparée "à la révolution copernicienne ou à la révolution industrielle"...). mais si on regarde de plus près les domaines qui, dans la suite des textes cités sont mentionnés, (domaines qui coïncident, dans une large mesure, avec ceux que nous-mêmes avons pris) on trouvera difficilement un autre mot pour en traduire le contenu :

"Il faut battre en brèche des notions telles que le soutien de la famille, la ménagère, la valeur attachée à l'ambition, aux honneurs, au prestige, à l'avancement constant, le divorce entre comportement public et privé, la distinction entre le travail et le foyer, entre la personne et le citoyen"...

"Battre en brèche", voilà l'expression qui convient pour



évoquer le type d'action culturelle auquel nous voulons faire appel :

Pensons, d'abord, aux groupes de "conscientisation" de femmes, répandus un peu partout dans les pays d'Europe et aux Etats-Unis d'Amérique. C'est grâce à leur influence, en tant que moteurs de prise de conscience et de prise d'action, que des milliers de femmes se sont engagées dans la recherche d'un nouveau sens d'identité et dans la poursuite de nouvelles formes de vie...

Pensons aussi à tous les petits groupes d'hommes et de femmes qui, ici et là, dans les pays de l'Est comme dans les pays de l'Ouest de l'Europe, suivent attentivement les problèmes posés par les blocages de la civilisation technologique et industrielle, en cherchant, quelquefois passionnément, des modèles alternatifs...

Pensons encore à l'action de toutes les organisations non-gouvernementales qui, dans les domaines les plus divers, osent mettre en question les structures et les institutions dominantes, soit par la voie de la dénonciation directe, soit par celle de l'action engagée...

Ce sont ces types d'efforts qui - quoique parfois méconnus - ont souvent une influence décisive dans la création des courants culturels qui précèdent tous mouvements sociaux et toute action politique.

Ils ne resteraient, cependant, que de petites actions isolées et dispersées si, à leur côté (les défendant ou les détruisant), il n'y avait des instruments d'un autre ordre : les moyens de communication sociale de masse.

En fait, si nous voulons poser, dès maintenant, les jalons d'une culture alternative, où chaque citoyen - homme ou femme - soit, véritablement, maître de son histoire (et non le jouet inconscient de forces qui le manipulent de l'extérieur), nous n'insisterons jamais trop sur l'importance du rôle des mass media.

Comme l'a dit l'ambassatrice de mon pays à la Conférence Générale de l'Unesco - qui s'est tenue à Nairobi, au mois de novembre dernier - "les mass media constituent aujourd'hui un nouveau type de pouvoir parallèle aux pouvoirs économique et politique". Qu'ils sont superflus les discours moralisants qui ne font que dénoncer la soumission des media aux intérêts économiques, aux imperialismes ou à des nationalismes étroits !... Ce n'est qu'en tant que pouvoir autonome, avec ses lois propres, que les instruments pourront être scientifiquement analysés et efficacement réorientés.

En reconnaissant leur influence décisive dans la détermination des modèles et des images qui guideront les comportements des hommes et des femmes de demain, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre passivement leur bon vouloir de transformation. Il faut que hommes et femmes se donnent la main pour lutter contre le monde d'images et de mythes que presque tous les moyens d'information propagent ne faisant par là que confirmer des craintes et des préjugés trop longtemps enracinés.

Face à l'émergence d'une ère nouvelle, des questions multiples se posent, aujourd'hui, aux producteurs et aux consommateurs des instruments de communication de masse : Quel futur nous attend-il ?

Celui de la simple égalité formelle entre les sexes ou celui de l'affirmation, assumée, de l'identité de chacun d'entre eux, et, donc, de leur différenciation ?

Celui du prolongement, jusqu'au collapsus total, des modes de vie hérités de nos sociétés présentes ou celui de la création collective de nouveaux modèles et critères de vie ?

Celui du renforcement des lignes de démarcation qui séparent, aujourd'hui, l'hémisphère Nord de l'hémisphère Sud ou celui d'une culture planétaire où les peuples du Nord et les peuples du Sud pourront renaître ensemble ?

Celui de la priorité donnée aux formes d'intervention sectorielle - d'ordre juridique, économique ou politique - ou

Fundação Cuidar o Futuro